



Si vis pacem, para bellum

*La guerre comme effondrement de la triade A2R
et la paix comme Résonance entre peuples*

Christian MAHOUKOU
Philosophe
chercheur indépendant
en Phénoménologie de l'interpersonnel

2026

Si vis pacem, para bellum

*La guerre comme effondrement de la triade A2R
et la paix comme Résonance entre peuples*

Christian Mahoukou

I. Introduction — La guerre comme question philosophique : au-delà de la géopolitique, une phénoménologie de l'effondrement dialogal

Il est des réalités humaines face auxquelles la philosophie doit choisir entre deux attitudes également tentantes et également insuffisantes. La première est la fuite dans l'abstraction — traiter la guerre comme un objet conceptuel parmi d'autres, l'analyser depuis la sécurité confortable de la théorie sans regarder en face ce qu'elle est réellement : de la chair déchirée, des villes réduites en cendres, des générations entières marquées par une violence dont elles n'ont pas voulu et dont elles porteront les traces pour des décennies. La seconde est la capitulation devant la complexité — reconnaître que la guerre dépasse toute catégorisation philosophique, qu'elle appartient à l'irrationnel, au chaos, à ce qui résiste fondamentalement à toute mise en ordre conceptuelle.

La phénoménologie de l'interpellation refuse ces deux attitudes. Elle ne prétend pas réduire la guerre à un schéma conceptuel propre — la réalité de la violence organisée entre peuples est d'une complexité et d'une densité qui excèdent tout cadre philosophique. Mais elle prétend quelque chose de plus modeste et de plus rigoureux : décrire la structure phénoménologique de ce qui se passe — ou de ce qui cesse de se passer — quand des collectivités humaines entrent en guerre. Et cette description révèle quelque chose que ni la science politique, ni la géopolitique, ni le droit international ne thématisent avec la même précision : **la guerre est l'effondrement structurel de la triade Appel — Réponse — Résonance entre collectivités humaines.**

L'adage attribué à Végèce — *Si vis pacem, para bellum* — est le point de départ de cette réflexion, non comme une sagesse à approuver ou à réfuter, mais comme un symptôme philosophique d'une pensée qui a abandonné la Résonance comme horizon et qui a substitué à la paix authentique une paix par la peur — une paix suspendue, un volcan en sommeil qui n'attend qu'une occasion pour redevenir actif¹.

Cette monographie entend montrer que la triade A2R formalisée dans la Loi Mahoukou apporte à la philosophie politique de la guerre et de la paix quelque chose que les approches existantes n'offraient pas encore : un cadre eidétique qui permet de distinguer la paix comme Résonance accomplie de la paix comme empêchement suspendu, et qui identifie les conditions nécessaires d'une réconciliation authentique entre peuples comme distincte de la simple normalisation institutionnelle des relations entre États.

II. L'Appel entre peuples : de la reconnaissance mutuelle à sa perversion

II.1 L'Appel authentique entre collectivités : ce que la relation entre peuples devrait être

La relation entre peuples, entre nations, entre collectivités humaines, est-elle structurée par la même logique d'interpellation que la relation entre individus ? Les collectivités humaines ne sont pas des individus — elles n'ont pas de conscience unifiée, pas d'intentionnalité simple. Et pourtant, les peuples s'adressent les uns aux autres. Ils le font à travers leurs représentants, leurs institutions, leurs cultures, leurs langues, leurs arts, leurs mémoires partagées.

L'Appel authentique entre peuples est la structure par laquelle une collectivité humaine s'adresse à une autre en reconnaissant dans cette autre une liberté collective irréductible — une manière d'être au monde, une culture, une mémoire, des aspirations qui ne peuvent pas être réduites à une menace ou à un instrument. La réconciliation franco-allemande après 1945 — construite non seulement sur des traités mais sur des échanges culturels, des jumelages de villes, des programmes d'éducation communs — constitue peut-être l'exemple le plus accompli d'un Appel authentique entre deux peuples qui avaient été portés à la violence extrême.

II.2 La perversion de l'Appel : de l'adresse à la menace

La perversion de l'Appel entre peuples prend plusieurs formes caractéristiques. La première est *la réduction de l'autre à une menace* : quand un peuple cesse de percevoir un autre comme un interlocuteur dont la singularité mérite d'être accueillie, et commence à le percevoir exclusivement comme une source de danger, l'Appel authentique devient impossible. La deuxième perversion est *le silence imposé* — la situation dans laquelle l'un des peuples est structurellement empêché de s'adresser à l'autre. La troisième est *la propagande* — la production systématique d'une image fautive de l'autre peuple qui remplace l'Appel authentique par une construction idéologique.

Carl von Clausewitz avait compris quelque chose d'essentiel sur cette perversion : la guerre, écrit-il dans *De la guerre*, est la continuation de la politique par d'autres moyens². Cette formule décrit précisément la transition de l'Appel perverti à

la Réponse armée. Quand la politique échoue à maintenir ouverte la possibilité de l'Appel authentique, elle se prolonge dans la guerre, dans laquelle les armes remplacent les mots comme vecteurs d'adresse entre peuples.

II.3 Le désir mimétique entre nations : la contribution de Girard

René Girard apporte ici une dimension que la Loi Mahoukou seule ne pourrait pas décrire avec la même précision. Le désir mimétique — la structure par laquelle une collectivité imite le désir d'une autre et entre en rivalité avec elle pour les mêmes objets — est l'un des mécanismes les plus puissants de perversion de l'Appel entre peuples. La course aux armements est précisément cela : une escalade mimétique dans laquelle chaque puissance imite la puissance militaire de l'autre, jusqu'à ce que la rivalité elle-même devienne le moteur principal du comportement de chacune.

Si vis pacem, para bellum est, dans cette perspective girardienne, l'expression la plus concise et la plus troublante du désir mimétique entre nations : pour obtenir la paix, imite la puissance militaire de celui qui pourrait te menacer. Cette logique produit une escalade structurellement auto-entretenu dans laquelle chaque préparation à la guerre justifie la préparation à la guerre de l'autre, dans une spirale qui ne peut s'arrêter que par l'épuisement des deux parties ou par la désignation d'un bouc émissaire commun³.

III. La Réponse armée : quand la Réponse cesse d'être une Réponse

III.1 La structure phénoménologique de la décision de guerre

La décision de guerre est le moment où une collectivité humaine substitue la violence organisée à la Réponse authentique. Ce n'est pas simplement un choix stratégique — c'est une transformation de la structure même de la relation entre les collectivités. Là où il y avait un espace d'interpellation dans lequel des Réponses pouvaient être données et reçues, la guerre substitue un espace de destruction dans lequel les armes parlent à la place des sujets.

Hannah Arendt avait saisi quelque chose d'essentiel sur cette substitution dans *Du mensonge à la violence* : la violence surgit quand le pouvoir — entendu comme la capacité d'agir ensemble — est en train de disparaître⁴. Dans les termes de la Loi Mahoukou : la guerre surgit quand la capacité de Réponse authentique est structurellement empêchée ou perçue comme impossible. La guerre est la réaction qui se substitue à la Réponse quand la Réponse authentique est devenue impossible.

III.2 L'escalade comme empêchement systémique de la Réponse

Une fois la guerre commencée, un mécanisme d'escalade s'enclenche qui détruit progressivement tout espace dans lequel une Réponse authentique pourrait encore s'élaborer. Dans cette escalade, les acteurs ne répondent plus — ils réagissent. La distinction que la Loi Mahoukou établit entre la réaction et la Réponse est ici d'une précision redoutable : réagir, c'est être déterminé par ce qui précède dans une chaîne de causalité qui échappe progressivement à la maîtrise de chacun des acteurs. Répondre, c'est s'engager depuis le lieu de sa propre liberté dans un acte qui ne peut pas être entièrement prédit.

III.3 La déshumanisation comme destruction de l'Appel

L'un des mécanismes les plus troublants de la guerre est la déshumanisation de l'ennemi — ce processus par lequel une collectivité humaine cesse progressivement de

percevoir dans l'ennemi une humanité partagée. Ce processus est phénomé-
logiquement la destruction de la condition fondamentale de l'Appel authentique : la
reconnaissance dans l'autre d'une liberté singulière capable de recevoir et de donner.
Quand l'ennemi est déshumanisé, l'Appel devient impossible dans les deux sens : on ne
peut plus s'adresser à lui comme à un interlocuteur, et on ne peut plus recevoir ce qui
vient de lui comme un Appel.

IV. Le bouc émissaire géopolitique : la pseudo-Résonance de la victoire militaire

IV.1 La victoire militaire comme fausse Résonance

La victoire militaire produit quelque chose qui ressemble à une Résonance — une transformation de la situation, une résolution de la tension, un sentiment de clôture après la violence ouverte. Et pourtant, dans les termes de la Loi Mahoukou, la victoire militaire n'est pas une Résonance — c'est sa simulation la plus dangereuse. Car la Résonance authentique est toujours une transformation réciproque. La victoire militaire ne produit pas cette transformation réciproque — elle produit une asymétrie radicale entre le vainqueur et le vaincu.

Le Traité de Versailles (1919) est peut-être l'exemple historique le plus éloquent de cette pseudo-Résonance de la victoire militaire. La Première Guerre mondiale s'est terminée par une victoire formelle des Alliés — mais cette victoire a produit une humiliation de l'Allemagne vaincue qui a alimenté pendant vingt ans la rancœur et finalement le désir de revanche qui a conduit à la Seconde Guerre mondiale. Le volcan avait été mis en sommeil — pas éteint.

IV.2 Le bouc émissaire collectif : désigner l'ennemi pour unifier la communauté

Girard a montré que le mécanisme du bouc émissaire opère dans toutes les formes d'organisation humaine, y compris les États modernes. Dans le contexte géopolitique, une collectivité en proie à des tensions internes désigne un ennemi extérieur sur lequel toute la violence accumulée est déchargée, produisant une unité nationale qui n'est pas une Résonance collective mais une pseudo-cohésion fondée sur l'hostilité commune. Ce mécanisme est d'une remarquable efficacité à court terme — et d'une remarquable dangerosité à long terme.

V. *Si vis pacem, para bellum* : critique phénoménologique d'un adage

V.1 La logique interne de l'adage et sa cohérence apparente

L'adage de Végèce a une cohérence interne indéniable. Si l'on accepte ses prémisses — que les relations entre peuples sont fondamentalement structurées par la rivalité et la menace — alors la préparation militaire comme condition de la paix est une conclusion logiquement nécessaire. Mais la Loi Mahoukou révèle la faille structurelle de cet adage : elle n'est pas dans sa logique mais dans ses prémisses. En affirmant que la paix s'obtient par la préparation à la guerre, l'adage présuppose que la paix est l'absence de guerre. Or la Loi Mahoukou montre que cette définition de la paix est radicalement insuffisante : la paix comme absence de guerre est la paix suspendue, le volcan en sommeil, l'empêchement de la Résonance stabilisé par la dissuasion mutuelle.

V.2 La dissuasion comme empêchement structurel de la Résonance

La doctrine de la dissuasion est phénoménologiquement un empêchement permanent et systématique de la Résonance entre peuples. Dans un régime de dissuasion, l'Appel que chaque collectivité adresse à l'autre n'est pas un Appel à la reconnaissance — c'est un Appel à la peur. Je m'adresse à toi non pas pour te reconnaître dans ta singularité irréductible, mais pour te signifier que si tu m'attaques, je te détruirai. Cette forme d'adresse a la structure d'un Appel pervers : elle s'adresse à la peur de l'autre plutôt qu'à sa liberté, et elle produit non pas une Réponse libre mais une rétention contrainte.

V.3 Le paradoxe de la préparation à la guerre

L'adage de Végèce contient un paradoxe que la phénoménologie de l'interpellation permet de formuler avec une précision nouvelle : en préparant la guerre pour obtenir la paix, on crée les conditions de la guerre que l'on prétend prévenir. Ce paradoxe opère à plusieurs niveaux. Au niveau perceptif : la préparation militaire d'un

peuple est perçue par ses voisins comme une menace — même si elle est subjectivement vécue comme défensive — ce qui produit une réponse mimétique qui confirme rétrospectivement la perception de menace initiale. Au niveau structurel : la préparation à la guerre crée des intérêts institutionnels et économiques qui ont un intérêt à la continuation de la tension internationale⁹. Au niveau temporel : la paix de la dissuasion ne résout aucune des tensions sous-jacentes — elle les suspend, laissant les griefs s'accumuler jusqu'à ce que le volcan se réveille.

VI. Vers une diplomatie de la Résonance : ce que la Loi Mahoukou exige comme conditions d'une paix authentique entre nations

VI.1 La paix comme Résonance : une définition triadique

La paix authentique entre peuples est la Résonance accomplie entre l'Appel de chaque collectivité dans sa singularité irréductible et la Réponse des autres dans la reconnaissance de cette singularité — une transformation réciproque qui se dépose dans l'espace entre les peuples et qui modifie durablement leur manière de se percevoir, de se rapporter et de construire ensemble leur existence commune.

Cette définition triadique permet de distinguer la paix négative — l'absence de guerre — qui correspond à la suspension de l'empêchement sans sa résolution ; la paix positive — la coexistence pacifique fondée sur des règles communes — qui peut être authentique ou superficielle ; et la paix comme Résonance — la transformation réciproque des peuples par leur reconnaissance mutuelle — seule constitutive d'une paix durable.

VI.2 Les conditions de la Résonance entre peuples

La Résonance entre peuples requiert des conditions que la diplomatie institutionnelle contemporaine ne réunit pas toujours. La première est le temps long de la reconnaissance mutuelle : la réconciliation franco-allemande a pris des décennies, et elle n'aurait pas été possible sans les programmes d'échange culturel, les jumelages de villes, les manuels d'histoire communs, les monuments commémoratifs partagés qui ont progressivement reconstruit la capacité d'Appel authentique. La deuxième est la reconnaissance des souffrances et des injustices passées — condition structurelle de la Résonance, non seulement exigence morale. La troisième est la construction d'espaces d'Appel authentique entre les peuples — non seulement entre leurs gouvernements, mais entre leurs sociétés civiles, leurs artistes, leurs jeunes générations.

VI.3 Les modalités culturelles de la Résonance entre peuples : ce que les traditions non-occidentales enseignent à la diplomatie contemporaine

L'une des limites les plus profondes de la diplomatie contemporaine est son universalisme formel qui ignore ou marginalise les modalités culturelles spécifiques par lesquelles différentes traditions humaines ont développé leurs propres chemins vers la Résonance entre collectivités.

La tradition chinoise ancienne offre des ressources d'une grande richesse. Sun Tzu, dans *L'Art de la guerre*, développe une pensée stratégique qui est en réalité, dans sa profondeur, une pensée de la résolution des conflits par la transformation de la relation plutôt que par la destruction de l'ennemi⁶. Sa maxime la plus célèbre — *L'art suprême de la guerre est de soumettre l'ennemi sans combattre* — décrit phénoménologiquement quelque chose d'essentiel : la résolution authentique d'un conflit n'est pas la victoire militaire mais la transformation de la relation entre les collectivités au point que la violence devient inutile. Et la pensée confucéenne des relations entre États — fondée sur le *li* (les rites) et le *ren* (la bienveillance) — développe une conception dans laquelle la paix est le produit de la qualité des relations ritualisées entre les collectivités plutôt que de la force.

Les traditions africaines de résolution des conflits offrent une contribution différente et complémentaire. La palabre — cette pratique de délibération collective qui caractérise de nombreuses sociétés africaines traditionnelles — est précisément un dispositif de création des conditions de la Résonance entre parties en conflit. Elle exige le temps long de la parole partagée, la présence des anciens comme tiers gardiens de la relation communautaire, la reconnaissance publique des torts causés, et la restauration des relations avant toute normalisation formelle. La palabre ne vise pas d'abord un accord sur des règles — elle vise la transformation de la relation entre les parties.

Le *gacaca* rwandais — ces juridictions communautaires mises en place après le génocide de 1994 — est peut-être l'exemple contemporain le plus saisissant de la recherche d'une Résonance authentique après une violence extrême⁸. Sa logique profonde est phénoménologiquement juste : la réconciliation ne peut pas advenir par

un tribunal seul, fût-il international. Elle requiert que les parties au conflit se retrouvent dans un espace où l'Appel peut à nouveau s'adresser.

Ces traditions révèlent ce que la diplomatie onusienne contemporaine tend à oublier : la Résonance entre peuples ne peut pas être produite par des formats standardisés appliqués uniformément à toutes les situations de conflit. Elle requiert la prise en compte des modalités culturelles spécifiques par lesquelles chaque collectivité humaine a développé ses propres chemins vers la reconnaissance mutuelle.

VI.4 La paix suspendue comme forme spécifique d'empêchement : le volcan en sommeil

La phénoménologie de l'interpellation permet de nommer avec précision la paix suspendue — le volcan en sommeil — comme une forme spécifique d'empêchement de la Résonance distincte à la fois de la guerre ouverte et de la paix authentique. Elle se caractérise par une résolution formelle sans transformation réelle : les accords ont été signés, les armes se sont tues, mais les griefs sous-jacents n'ont pas été reconnus. Elle présente une mémoire active et non travaillée : les blessures collectives restent vivantes, instrumentalisables, prêtes à être réactivées. Et elle manifeste une vulnérabilité structurelle aux entrepreneurs de la violence qui trouvent un terreau fertile dans les griefs non résolus⁷.

VII bis. La Pax Christiana comme paradigme de la Résonance entre peuples : au-delà de la diplomatie, la grâce de la réconciliation

VII bis.1 La paix du Christ : ce que Jean 14, 27 dit que la diplomatie ne dit pas

« Je vous laisse ma paix, je vous donne ma paix. Je ne vous donne pas comme le monde donne. » (Jn 14, 27)

Ce verset prononcé par Jésus lors du discours d'adieu — quelques heures avant sa Passion — distingue explicitement deux types de paix d'une nature structurellement différente. La paix que le monde donne — pax mundi — est la paix de l'équilibre, de la dissuasion, de la victoire, du traité signé sous la contrainte. C'est la paix de *Si vis pacem, para bellum* — une paix conditionnelle, provisoire, fondée sur la suspension de la violence plutôt que sur sa transformation. C'est la paix que nous avons décrite tout au long de cette dissertation comme empêchement de la Résonance — le volcan en sommeil qui n'attend que l'occasion de se réveiller.

La paix du Christ est d'une autre nature structurelle. La Pax Christiana n'est pas l'absence de tribulation — Jésus lui-même l'affirme : « Dans le monde vous aurez des tribulations » (Jn 16, 33). Elle est quelque chose qui demeure au cœur même de la tribulation, quelque chose qui ne dépend pas de l'absence du conflit pour s'accomplir. C'est une paix qui traverse la violence plutôt que de l'éviter — et c'est précisément pourquoi elle est la forme la plus radicale de la Résonance.

VII bis.2 La structure triadique de la Pax Christiana

Analysée depuis la perspective de la Loi Mahoukou, la Pax Christiana révèle une structure triadique d'une profondeur et d'une cohérence remarquables. L'Appel de la Pax Christiana est d'une nature absolument singulière : il précède toute demande, toute disposition, toute capacité de réception. « Je vous donne » — non pas : je vous donne si vous le méritez, si vous en êtes capables. Le don précède et constitue la capacité de le

recevoir. C'est la structure de l'Appel absolu : un Appel qui n'attend pas que le destinataire soit prêt pour s'adresser à lui.

La Réponse à la Pax Christiana est ce que la tradition spirituelle chrétienne nomme la conversion — la transformation de l'orientation fondamentale de l'existence. Recevoir la paix du Christ, c'est consentir à être transformé par elle. Maître Eckhart parlait de la *Gelassenheit* — le lâcher-prise — comme condition de possibilité de cette réception authentique : non pas une passivité mais un acte de la liberté qui consent à être transformé.

La Résonance de la Pax Christiana est ce que la tradition hébraïque nomme la *shalom* — ce mot qui ne désigne pas simplement l'absence de conflit mais la plénitude de la vie, la justice restaurée, la communion entre les êtres et avec ce qui les fonde. La *shalom* est la Résonance dans sa dimension la plus ample : quelque chose qui advient dans l'espace entre les sujets quand ils sont en relation authentique les uns avec les autres, et qui transforme leur manière d'être au monde.

VII bis.3 La Croix comme empêchement traversé : la violence transformée en Résonance

Ce qui est philosophiquement le plus décisif dans la Pax Christiana est sa relation à la violence. La paix du Christ n'est pas donnée avant la violence ou à côté d'elle : elle est donnée dans la nuit de la trahison, à l'orée de la Passion. Et la Croix elle-même — qui est la violence la plus radicale, le déni absolu de l'Appel de l'autre — devient dans la lecture christologique le lieu d'une Résonance d'une profondeur inégalée.

La réponse phénoménologique à ce paradoxe est la suivante : la Croix est la Résonance de l'empêchement traversé. Ce n'est pas la violence qui produit la Résonance — c'est la manière dont la violence est reçue et traversée depuis l'intérieur d'une liberté qui ne se laisse pas définir par elle. Jésus mourant sur la Croix ne cesse pas d'adresser — « Père, pardonne-leur » (Lc 23, 34) — même au moment où tout Appel semble impossible. Et c'est cet Appel maintenu dans l'extrémité de la violence qui constitue la Résonance la plus profonde de l'histoire chrétienne.

Hannah Arendt avait compris quelque chose d'essentiel sur cette structure dans sa réflexion sur le pardon : « C'est Jésus de Nazareth qui a découvert le rôle du pardon

dans la sphère des affaires humaines. » Le pardon — cette capacité de libérer l'autre et soi-même du poids irréversible du passé — est précisément la forme que prend la Pax Christiana dans la sphère politique. Et le pardon est, dans les termes de la Loi Mahoukou, une Résonance qui advient non pas malgré la violence passée mais à travers elle.

VII bis.4 La Pax Christiana et les processus contemporains de réconciliation entre peuples

La Pax Christiana n'est pas réservée à la sphère privée. Elle a une portée politique et collective que l'histoire des processus de réconciliation entre peuples illustre de manière saisissante. Desmond Tutu — théologien et président de la Commission Vérité et Réconciliation en Afrique du Sud — avait formulé avec une précision remarquable la relation entre la Pax Christiana et les processus politiques de réconciliation. Sa théologie du *ubuntu* — je suis parce que nous sommes — est une traduction politique et anthropologique de la *shalom* : une affirmation que la paix authentique entre des collectivités blessées ne peut pas advenir sans la reconnaissance mutuelle de leur humanité partagée, sans le travail douloureux de la vérité dite, et sans la grâce du pardon librement offert et librement reçu.

Ce que Tutu avait compris — et que la Loi Mahoukou permet de formaliser — est que la Pax Christiana exige des conditions concrètes pour s'accomplir. Elle exige la vérité dite — l'Appel de la victime qui nomme ce qu'elle a subi. Elle exige la reconnaissance — la Réponse du bourreau ou de sa communauté qui accueille cet Appel sans le nier. Et elle exige le pardon — non pas comme obligation morale imposée de l'extérieur, mais comme Résonance qui peut advenir quand l'Appel a été vraiment reçu et la Réponse vraiment donnée.

VII bis.5 La Pax Christiana comme horizon de la diplomatie de la Résonance

Il serait philosophiquement naïf de prétendre que la Pax Christiana peut être directement traduite en programme diplomatique. Les relations entre États obéissent à des logiques de pouvoir, d'intérêt et de sécurité qui ne se laissent pas transformer par la seule invocation d'un idéal évangélique. Et l'histoire du christianisme politique — des

croisades aux guerres de religion — montre assez que la Pax Christiana peut être instrumentalisée pour justifier exactement ce qu'elle cherche à surmonter.

Mais la Pax Christiana peut fonctionner comme horizon critique et comme source d'inspiration pour la diplomatie de la Résonance. Elle rappelle d'abord que la paix authentique ne peut pas être produite par les seuls moyens humains de la négociation et du compromis. Elle rappelle ensuite que la paix authentique passe par la vérité — que la *shalom* ne peut pas s'accomplir dans le mensonge ou dans le déni. Et elle rappelle enfin que la paix authentique est un don autant qu'une construction — qu'elle advient dans l'espace entre des sujets qui ont consenti à s'exposer, à se reconnaître, à laisser la rencontre les transformer.

VII. Conclusion — La paix comme Résonance : une philosophie de l'espérance politique radicale

La phénoménologie de l'interpellation — la Loi Mahoukou — ne résout pas le problème de la guerre. Elle ne prétend pas offrir une formule magique qui permettrait d'éliminer la violence organisée entre peuples par la seule force de la conceptualisation philosophique. La réalité de la guerre excède toute philosophie.

Mais elle apporte quelque chose que les analyses géopolitiques et stratégiques ne peuvent pas donner : une description rigoureuse de la structure de ce qui doit se passer pour que la paix soit authentique — et une identification précise des formes d'empêchement qui produisent ces fausses paix que sont la dissuasion, la victoire imposée, la résolution institutionnelle sans transformation réelle.

La critique de l'adage *Si vis pacem, para bellum* que cette dissertation a développée n'est pas naïve. Elle ne prétend pas qu'il suffit de renoncer à la préparation militaire pour que la paix advienne. Elle affirme quelque chose de plus modeste et de plus exigeant : la préparation à la guerre peut produire la paix négative — l'absence de guerre — mais elle ne peut pas produire la paix positive — la Résonance entre peuples. Et la paix négative, comme le volcan en sommeil, ne fait que reporter la violence à une prochaine génération.

Ce programme est-il réaliste ? La réponse honnête est : pas toujours, pas partout, pas immédiatement. Il existe des situations dans lesquelles la violence doit être arrêtée par la force avant que la Résonance puisse être cherchée. Il existe des blessures si profondes que plusieurs générations sont nécessaires avant que la transformation réciproque puisse commencer. Et il existe des entrepreneurs de la violence dont les intérêts sont si profondément liés à la continuation du conflit qu'aucune offre de Résonance ne pourra les atteindre.

La philosophie de l'espérance que la Loi Mahoukou propose n'est pas une philosophie de la naïveté — c'est une philosophie de la lucidité sur les conditions de la

paix authentique, et de la détermination à construire ces conditions là où elles manquent.

Si vis pacem — para resonantiam.

Prépare la Résonance. Construis les conditions dans lesquelles l'Appel authentique peut s'adresser entre peuples, dans lesquelles la Réponse libre peut s'élaborer depuis la profondeur des cultures et des mémoires, et dans lesquelles la transformation réciproque peut se déposer dans l'espace entre les collectivités humaines pour y constituer progressivement quelque chose qui ressemble enfin à la paix — à cette paix que Jésus nommait « sa paix » : non pas l'équilibre de la terreur, non pas la victoire du plus fort, non pas le silence du vaincu, mais la shalom — la Résonance accomplie entre des peuples qui ont consenti à se reconnaître mutuellement dans leur blessure et dans leur désir de vivre ensemble.

Notes

¹ Végèce, *Epitoma rei militaris*, Livre III, Prologue, IVe-Ve siècle. « Igitur qui desiderat pacem, praeparet bellum. »

² Clausewitz, C. von, *De la guerre* (1832), trad. fr. Denise Naville, Paris, Minuit, 1955, Livre I, Chapitre 1, § 24.

³ Girard, R., *Achever Clausewitz*, Paris, Carnets Nord, 2007. Girard y développe précisément l'application de la théorie mimétique à la pensée clausewitzienne de la guerre.

⁴ Arendt, H., *Du mensonge à la violence* (1972), trad. fr. Guy Durand, Paris, Calmann-Lévy, 1972, essai « Sur la violence ».

⁵ Arendt, H., *Condition de l'homme moderne* (1958), trad. fr. Georges Fradier, Paris, Calmann-Lévy, 1961, p. 302 : « C'est Jésus de Nazareth qui a découvert le rôle du pardon dans la sphère des affaires humaines. »

⁶ Sun Tzu, *L'Art de la guerre*, Ve siècle av. J.-C., trad. fr. Jean Lévi, Paris, Hachette Littératures, 2000, Chapitre III.

⁷ Ricœur, P., *La Mémoire, l'Histoire, l'Oubli*, Paris, Seuil, 2000, troisième partie : « La condition historique ».

⁸ Hatzfeld, J., *Une saison de machettes*, Paris, Seuil, 2003. Pour une analyse philosophique, Gasibirege, S., *La réconciliation au Rwanda*, Paris, L'Harmattan, 2010.

⁹ La notion de complexe militaro-industriel est développée dans le discours d'adieu du président Eisenhower (17 janvier 1961).

¹⁰ Mahoukou, C., *Phénoménologie de l'interpellation. La Loi Mahoukou (Appel — Réponse — Résonance) : fondements, déploiements et horizons*, 2026. Pour l'empêchement mimétique, voir le Chapitre 11 bis.

Bibliographie sélective

Philosophie de la guerre et des relations internationales

- Aron, R. (1962/1984). Paix et guerre entre les nations. Paris : Calmann-Lévy.
- Arendt, H. (1958/1961). Condition de l'homme moderne. Trad. fr. Georges Fradier. Paris : Calmann-Lévy.
- Arendt, H. (1972). Du mensonge à la violence. Trad. fr. Guy Durand. Paris : Calmann-Lévy.
- Clausewitz, C. von (1832/1955). De la guerre. Trad. fr. Denise Naville. Paris : Minuit.
- Sun Tzu (Ve s. av. J.-C./2000). L'Art de la guerre. Trad. fr. Jean Lévi. Paris : Hachette Littératures.
- Végèce (IVe-Ve s./1859). Traité de l'art militaire. Trad. fr. Nisard. Paris : Firmin-Didot.

Mémoire, réconciliation et justice transitionnelle

- Gasibirege, S. (2010). La réconciliation au Rwanda. Paris : L'Harmattan.
- Hatzfeld, J. (2003). Une saison de machettes. Paris : Seuil.
- Ricoeur, P. (2000). La Mémoire, l'Histoire, l'Oubli. Paris : Seuil.
- Ricoeur, P. (2004). Parcours de la reconnaissance. Paris : Stock.
- Tutu, D. (1999). Il n'y a pas d'avenir sans pardon. Trad. fr. Paris : Albin Michel.

Violence mimétique et mécanisme sacrificiel

- Girard, R. (1972). La Violence et le Sacré. Paris : Grasset.
- Girard, R. (1978). Des Choses cachées depuis la fondation du monde. Paris : Grasset.
- Girard, R. (2007). Achever Clausewitz. Paris : Carnets Nord.

Théologie et paix

- Arendt, H. (1958/1961). Condition de l'homme moderne. Chapitre V : « L'action ».
- Tutu, D. (1999). Il n'y a pas d'avenir sans pardon. Paris : Albin Michel.

Phénoménologie de l'interpellation

- Buber, M. (1923/1969). Je et Tu. Paris : Aubier.
- Lévinas, E. (1961). Totalité et Infini. La Haye : Nijhoff.
- Mahoukou, C. (2026). Phénoménologie de l'interpellation. La Loi Mahoukou (Appel — Réponse — Résonance) : fondements, déploiements et horizons.
- Ricoeur, P. (1990). Soi-même comme un autre. Paris : Seuil.